

# JOURNAL DE LYON

ÉDITION DU MATIN

Bureaux de VENTE : rue Centrale, 34

Bureaux de VENTE : rue Centrale, 34

ANNONCES ANGLAISES 30 c. la ligne	ADMINISTRATION ET BUREAUX A LYON 41, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 41	Rédacteur en chef : <b>A. SCHNÉGAN</b> Ancien député du Bas-Rhin.	PRIX DE L'ABONNEMENT :			Gérant : <b>C. THÉNÉSY</b> Imprimerie de H. Storck, Lyon.	Le prix de l'abonnement est payable d'avance; on ne servira pas les demandes non accompagnées d'un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant. — Toute lettre non affranchie ou insuffisamment affranchie sera rigoureusement refusée.	ANNONCES ANGLAISES 30 c. la ligne
			Ville de Lyon.....	Trois mois : 9 fr.	Six mois : 19 fr.			
			Département du Rhône ..	16 fr.	20 fr.	40 fr.		
			Autres départements ..	13 fr.	23 fr.	46 fr.		
			Pour l'Étranger, le port en sus.					
			Les Abonnements partent du 1 <sup>er</sup> et du 16 de chaque mois.					

## AVIS

### Echéance du 31 juillet

Pour qu'ils n'éprouvent aucun retard dans la réception du journal, nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire le 31 juillet de vouloir bien nous envoyer dès maintenant le montant de leur renouvellement, avec une dernière bande imprimée.

## NOUVELLES DU JOUR

Le succès de l'emprunt domine aujourd'hui toutes les nouvelles. On trouvera dans notre numéro de ce jour tous les renseignements qui sont publiés par les dépêches, par les journaux français et par la presse étrangère. Nous y renvoyons nos lecteurs, nous bornant à faire remarquer ici combien cette énorme opération financière vient de tromper les ironiques calculs de nos excellents voisins de Prusse. Ainsi que le constatent les journaux d'outre-Rhin; le mot d'ordre du gouvernement allemand avait été de conseiller une grande réserve aux capitaux germaniques; mais de haute convenance internationale, disaient les officieux; affaire de patriotisme, ajoutaient les autres.

Un journal de Berlin, la *Gazette nationale*, disait, dans son numéro du 26, qui nous arrive ce matin, que les financiers français comptaient voir l'emprunt se couvrir six fois, les Anglais n'allaient que jusqu'à cinq, et il donnait à entendre, de cet air protecteur si remarquablement agréable dans la bouche des Allemands, que tout ceci pouvait bien être une vaine fumée et que tant d'illusions seraient vite dissipées!

Un autre journal berlinois, plus sûr encore de son fait, désignait hardiment à ses concitoyens de découvrir : « N'y a-t-il que la témérité (la légèreté d'esprit), qui puisse conseiller de faire crédit à un pays qui, politiquement et économiquement, marche en arrière; qui ne sait pas balancer ses recettes et ses dépenses; qui se ruine par une inutile manie de jeter aux soldats, dont l'avenir est la révolution en permanence, et qui n'a pas à nous offrir de garanties pour le paiement de ses dettes! »

Voilà comment on parlait à Berlin! Les souscriptions de l'étranger ont répondu; l'Allemagne en est pour ses frais de prophéties : l'emprunt sera souscrit DIX fois!

Il est difficile aujourd'hui d'appeler l'attention sur une autre question que sur celle de cette énorme souscription. Pourtant il y a eu, à l'Assemblée de Versailles, une séance fort importante; ainsi que nous le disions hier, on a discuté les rapports de la commission des marchés. Les conventions conclues par M. Naquet, sous le régime du 4 septembre, ont été examinées. On lira les détails de ce débat dans le compte-rendu que nous publions plus loin. M. Naquet a parlé, pour exposer sa conduite, pour justifier les irrégularités commises. M. le duc d'Audiffert-Pasquier lui a répondu. M. Gambetta est monté à la tribune ensuite. Nous ne possédons pas encore le résumé du discours de ce dernier. La dépêche seule nous renseigne sur la fin de la séance, qui paraît avoir été orageuse, l'Assemblée se reconnaissant le droit de juger souverainement ces questions, et plusieurs membres de la gauche ayant protesté contre cette manière de procéder.

Si une convention radicale émettait l'opinion qu'elle a le droit de juger sans appel, de blâmer sans recours les actes de ses adversaires politiques de la droite, et de se substituer ainsi à la justice du pays, la droite trouverait assurément la prétention monstrueuse. Comment s'étonner-t-elle que la gauche se soit du même avis, aujourd'hui qu'une majorité réactionnaire procède précisément de la même façon et agit dans le même esprit?

Nous ne prétendons pas qu'il n'y ait rien de respectable dans les marchés attaqués! Mais, si la Chambre trouve que l'on a commis des délits qui méritent d'être punis, que n'en saisit-elle pas la justice? Les tribunaux sont là

pour tout le monde, et nous ne voyons pas ce que le pays peut gagner à ce que l'Assemblée se transforme en une sorte de convention, qui se reconnaît tous les droits, même celui de prononcer des espèces de jugements, contre lesquels il n'y a pas de recours.

Nous en jugeons ainsi d'après la lecture de la dépêche qui résume assez laconiquement la fin de la séance. Nous serions heureux de voir demain que cette dépêche a mal rendu le caractère de cette discussion et de la protestation de M. Arago et de la gauche.

Une correspondance d'Allemagne du *Temps* parle de troubles assez graves qui ont éclaté parmi les ouvriers à Berlin. A propos d'un incident entre propriétaire et locataire, les ouvriers et la police en sont venus aux mains. Il y a eu des charges de cavalerie, des proclamations du président de la police, beaucoup de bruit, des pavés soulevés, des hommes frappés.

Les journaux allemands font le silence autour de ces événements, qui, d'après le correspondant du *Temps*, auraient présenté un certain caractère de gravité.

Si ce correspondant continue à dire de ces vérités désagréables à la Prusse, il risque fort qu'on lui réserve le sort que la police berlinoise réserva naguère à d'autres correspondants de journaux français.

## LE SUCCÈS DE L'EMPRUNT

Vingt-quatre milliards huit cents millions.

Tel est le chiffre des souscriptions pour l'emprunt national, au moment où nous écrivons ces lignes. Il est permis de croire que le chiffre total, lorsque toutes les souscriptions seront connues, s'élèvera à une trentaine de milliards.

On n'avait jamais mis le crédit d'un pays à pareille épreuve; on cherchera vainement dans l'histoire l'affirmation aussi éloquente du crédit d'une nation, d'une nation qui sort d'une guerre épouvantable et de la plus épouvantable des insurrections, qui trouve dans son sein de quoi faire face à une dette énorme, et à laquelle le monde entier vient en aide pour l'acquiescer.

Ce succès, ne nous y trompons pas! la France le doit, non pas aux sympathies qu'elle inspire, mais, ce qui nous paraît plus sérieux, à la confiance que l'on a dans son crédit, dans ses ressources, dans son avenir. Ceux qui ont souscrit à l'emprunt, en dehors de la France, ont entendu faire une bonne opération financière; et, en France même, ceux qui ont versé leur argent par patriotisme, l'ont versé plus volontiers et plus abondamment en songeant à la solidité du créancier.

A un point de vue particulier, il ne nous eût pas été désagréable de voir un pareil empressement se produire en dehors de toute pensée de spéculation, et nous ne cachons pas que plus grand encore eût été le spectacle d'un pays se libérant sans calcul, par un mouvement de pur patriotisme. Nous nous empressons d'ajouter que c'est là précisément ce que la France avait essayé de faire, alors que, dans un élan merveilleux, elle se précipitait sur la souscription volontaire pour le rachat national. Si ce mouvement n'a pas eu de suite, il serait souverainement injuste d'oublier quelles proportions il avait prises dès l'abord et combien la nation avait montré d'entrain et de générosité pour une souscription qui n'avait aucun caractère de spéculation! Le gouvernement jugea qu'il était plus prudent d'arrêter ce mouvement, et, au point de vue financier, il est certain qu'il n'eût point tort. La France sortira de l'emprunt actuel plus riche et plus solidement assise qu'elle ne fut sortie de la souscription volontaire.

Ce qui doit frapper tout le monde,

c'est ce fait, qui domine tout, à savoir que, quelque épouvantable qu'aient été nos malheurs, nous avons confiance en nous-mêmes, et que l'Europe entière a confiance en nous. Notre crédit, nous pouvons le dire avec une juste fierté, est plus solide qu'il ne le fut jamais; nos ennemis eux-mêmes le reconnaissent en nous prêtant l'argent que nous leur devons.

Puisons dans ce spectacle un courage nouveau! Puisque telle est la situation de la France, cuirassons-nous contre les défaillances momentanées et comprenons que, si nous savons être sages, si nous savons nous conduire, les destinées de la France pourront avoir encore de grands et glorieux lendemains!

Nous publions en tête de la *Chronique* de ce jour le texte de l'arrêté que vient de prendre M. le préfet du Rhône pour réorganiser les écoles de Lyon.

Cet arrêté institue 74 écoles de garçons et 70 écoles de filles. Les écoles laïques seront à l'avenir de 41 pour les garçons et de 35 pour les filles. Il y aura 30 écoles congréganistes pour les garçons et 31 pour les filles; plus 5 écoles protestantes et 2 israélites. En tout, par conséquent, 61 écoles congréganistes, contre 77 écoles laïques.

On voit que les renseignements publiés par nous sur la répartition presque égale des enfants entre les deux catégories d'écoles, étaient exacts, cet arrêté se basant précisément sur ce fait que les enfants fréquentent par moitié environ les écoles de frères existantes et les écoles municipales.

M. le préfet avait proposé, comme on sait, de maintenir à l'enseignement municipal le caractère exclusivement laïque, sauf à la municipalité de donner aux écoles libres une subvention calculée au prorata des élèves.

Nous nous demandons ce que le conseil municipal a gagné de repousser cette transaction si équitable? Au lieu d'avoir des écoles municipales exclusivement laïques, ce qui vaudrait infiniment mieux, il se voit imposer une organisation qui doit lui déplaire beaucoup plus que ne lui aurait déplu celle que M. le préfet lui proposait d'abord.

## COURRIER DE PARIS

Paris, 29 juillet.

Vous me dispensez, n'est-ce pas, de reconstituer le succès de l'emprunt : vos colonnes sont pleines de dépêches retentissantes, et vous connaissez déjà, quand vous recevez cette lettre, le total général des souscriptions; on parle déjà à la Bourse d'un chiffre énorme. Pour rester dans la vérité vraie, il ne faut pas prendre à la lettre le résultat nominal qui vous sera transmis; il est clair que les rentiers et plus encore les banquiers forcent toujours leurs demandes en vue des réductions inévitables. Le simple bon sens commande donc une certaine réserve; mais la réalité est assez belle pour qu'on s'en contente, et le fait que la France a trouvé aisément, après une année de désastres, la somme prodigieuse de cinq milliards, a de quoi satisfaire le patriotisme le plus exigeant.

Aujourd'hui, comme hier, les portes des mairies ont été assiégées dès l'aurore : les quartiers les plus excentriques, Belleville lui-même, étaient sillonnés dès que les plus vraisemblables; les souscripteurs en blouse figuraient même en assez grand nombre dans ces chœurs de rentiers. Tout le monde, du reste, est sur les dents; au ministère des finances, il a fallu une armée d'employés ordinaires et extraordinaires pour préparer les travaux nécessités par la souscription : la construction des tables d'escompte a été surtout pénible, on a dû y mettre des employés supplémentaires à cinq francs par jour.

Il est évident qu'en présence de cette énormité.

me affaire, les petites manifestations de la droite vont passer tout à fait inaperçues. C'est aujourd'hui que M. Thiers doit comparaître devant la commission de prorogation, pour expliquer la politique qu'il entend suivre pendant les vacances.

Comme toujours, le plus inviolable secret a été juré, mais je gage que vous saurez demain à quoi vous en tenir. On dit que M. Saint-Marc Girardin prendra la parole, et je serais bien surpris si nous n'avions pas une seconde édition de la fameuse démarche des délégués de la droite; ces messieurs exprimeront leurs craintes touchant le progrès du radicalisme dans le pays. M. Thiers répondra qu'il répond de tout, de l'ordre comme de la République.

Il ajoutera que l'Europe n'a pas peur de l'avenir, puisqu'elle nous prête trois milliards avec la plus parfaite confiance, et il conclura que la commission de prorogation et l'Assemblée ne doivent pas se montrer plus difficiles que l'Europe.

Je vous le disais hier et j'y insiste : la droite devrait faire à la République bon cœur. Il est clair que la France républicaine ne gêne pas et n'épouvante pas l'Europe; il est clair que le parti conservateur lui-même, dans ce qu'il a de clairvoyant et d'expérimenté, entre de plus en plus et sans trop se faire prier dans l'idée de la République définitive; les radicaux commencent même à s'en effrayer; ils voudraient la République sans conservateurs, comme les conservateurs voulaient la République sans radicaux. Nous qui voulons la République de tout le monde, nous devons nous féliciter de la conversion de nos conservateurs et de la déconvenue des radicaux.

On a ouvert hier au palais de l'Industrie l'exposition d'économie domestique. Le public était énorme, plus de quinze mille entrées, je crois. Un concert d'orphéons a complété ce que les vitrines avaient encore d'insuffisant. Beaucoup de vélocipèdes et de pianos; je remarque un petit mobilier scolaire fort bien entendu et surtout une maison qui se monte et se démonte à volonté et en quelques heures.

Vous avez probablement lu la lettre du docteur Livingstone, le fameux voyageur découvert par un reporter américain; ce dernier, qui est en ce moment à Paris, a dîné hier soir chez le président de la République où il a eu le plus vif succès; c'est un jeune homme d'une trentaine d'années, aux allures vigoureuses et hardies; l'expédition qu'il a accomplie dans l'Afrique centrale a déposé sur son visage un hâle des plus accentués, ce qui, avec une longue barbe en éventail, donne à l'ensemble de la physionomie une expression assez romanesque. J'avoue qu'elles m'ont servi de plus romanesques encore : les *vingt semaines en ballon* de M. Jules Verne n'en sont ni moins intéressants ni plus invraisemblables, et je ne puis m'empêcher de songer que le découvreur des sources du Nil est le compatriote d'Edgar Poe.

## EMPRUNT NATIONAL DE 3 MILLIARDS

Laissons parler les chiffres : jamais ils n'ont eu autant d'éloquence. C'est à VINGT-TROIS MILLIARDS HUIT CENT SOIXANTE-DIX MILLIONS que s'élevait hier à minuit la somme des souscriptions connues. Quel résultat! C'est le triomphe financier le plus éclatant qui ait jamais été obtenu dans le monde. L'immense emprunt sera couvert six ou sept fois.

Voici quelques détails : La ville de Bordeaux a souscrit 10,172 millions de rente; Marseille, 3,405,703; Rouen, 3,111,000; Francfort, 21 millions;openhague, 2 millions; Belfast, 341,920 fr.; le département du Nord, 3,097,500; Bruxelles, 4,898,300 fr.

La maison Bleichroder, à Berlin, a souscrit pour un capital de 487,031,800 fr. — La Banque d'Alsace-Lorraine, à Strasbourg, a souscrit 8,580,825 fr. de rente avec 4,632 souscripteurs, et la ville de Metz, 2,780,840 fr. de rente avec 1,315 souscripteurs. — La ville de Colmar a souscrit 1,351,000 fr. de rente.

## Dépêches télégraphiques

Bruxelles, 29 juillet.

Les souscriptions au nouvel emprunt français seront énormes sur notre place. On assure que la Belgique souscrira pour une somme supérieure à 3 milliards et demi.

Une correspondance de Versailles décrit la physionomie de Paris dans la journée de dimanche, en ces termes :

En ce qui concerne Paris, nous avons pu, pen-

Francfort, 29 juillet.

La souscription à l'emprunt français prend des proportions énormes. On croit qu'elle atteindra plusieurs milliards sur notre place.

Berlin, 29 juillet.

Les souscriptions annoncées pour l'emprunt français sont si considérables, que le montant total, approximativement parlant, sera souscrit par l'Allemagne seule. Les souscriptions reçues par la maison Bleichroder seule sont évaluées à 2 milliards.

Nice, 29 juillet.

D'après des renseignements certains, les souscriptions s'élèveraient de 11 à 12 millions pour le département des Alpes-Maritimes.

Nice, dans la journée d'hier, aurait souscrit pour 520,000 francs de rente; Grasse, pour 200,000 francs environ; Draguignan, pour 150,000.

On fait queue à la Trésorerie générale de Nice.

Turin, 29 juillet.

Le concours apporté par l'Italie au nouvel emprunt français est très-satisfaisant.

On croit que les souscriptions atteindront 500 millions au moins, quoique les plus fortes aient été faites directement en France.

Florence, 28 juillet, soir.

arrivée seulement le 29 à 4 h. 30 soir.

La souscription se présente sous un aspect très-favorable, surtout ici. Il est impossible d'en connaître les résultats avant demain.

Marseille, 28 juillet, soir.

Hier, il y avait ici une grande affluente de souscriptions à l'emprunt. Aujourd'hui, on a montré le même empressement aux abords des caisses publiques toute la journée.

Le *Daily Telegraph* dit que le succès de l'emprunt français prouve deux choses : premièrement, que la France est riche; en second lieu, que la grande masse du peuple a une confiance inébranlable dans la solvabilité de l'Etat.

La *Gazette d'Italie* publie les réflexions suivantes sur l'emprunt français :

En vérité, la facilité avec laquelle la France trouve des milliards est quelque chose d'admirable. Jamais on ne vit plus grand crédit au monde et cela se comprend; on a grande foi dans le peuple français. Industriel, actif, laborieux et surtout honnête. Vis-à-vis d'une puissance irrésistible, immense comme celle-là, et dont le crédit s'affirme ainsi, il n'y a place que pour un sentiment unique, l'admiration!

L'Agence *Havas* a communiqué aux journaux de Paris la dépêche suivante :

Londres, 29 juillet.

Les journaux anglais, dans leurs articles financiers, disent qu'en outre des sympathies anglaises pour la France, l'espoir de réaliser un bénéfice assure à l'emprunt français, en Angleterre, le meilleur accueil.

De plus, les Français montrent une telle confiance dans la stabilité de leur administration financière, que l'Angleterre prêterait ses capitaux avec empressement et sans aucune crainte.

On a sans doute remarqué l'énorme différence qui existe entre le total des souscriptions faites dans la journée de dimanche et les sommes incroyables qui ont été souscrites lundi. Cela tient à ce que les listes des établissements de crédit et des agents de change n'ont été remises aux bureaux de Paris qu'à la dernière heure.

On lit à ce sujet dans l'*Opinion nationale* :

La souscription publique à Paris n'a donné dans la journée d'hier que des résultats pour ainsi dire insignifiants; les queues formées devant chaque bureau n'étaient composées que d'un certain nombre de véritables figurants, qui, comme les soldats du Cirque, entraient pour souscrire et retournaient en sortant leur récipissé à un préposé du spéculateur, qui se procurait ainsi des souscriptions de 5 fr.; puis ils se remettaient à la queue et cela trois ou quatre fois de suite. Il en est résulté que les souscriptions recueillies dans les divers bureaux de Paris n'ont atteint qu'une somme de 10,500,000 francs de rente.

Les listes des établissements de crédit, des agents de change, qui comprennent les souscriptions sérieuses et fortes, ne seront remises que ce soir à la fermeture des bureaux.

Une correspondance de Versailles décrit la physionomie de Paris dans la journée de dimanche, en ces termes :

En ce qui concerne Paris, nous avons pu, pen-

dant la journée d'hier, constater partout une animation et un empressement extraordinaire. A la mairie du 11<sup>e</sup> arrondissement, la foule des ouvriers venant prendre de l'emprunt était énorme; à celle du 13<sup>e</sup>, quand on a ouvert les guichets, il y avait une queue d'environ trois cents mètres. Au palais de l'Industrie, c'est par milliers que l'on comptait le nombre des personnes affrontant la chaleur pour se présenter aux guichets.

Quand on a ouvert les bureaux, à certains endroits, le numéro 1 a été vendu 30 et 40 francs. On nous rapporte même qu'à la mairie du Panthéon ce numéro aurait été vendu 100 francs.

Pour être admis aux guichets, il fallait, à Paris, beaucoup de patience, mais les plus malins usaient de ruse, témoin le fait suivant que relate la *Gazette de Paris* :

Ce matin, une quarantaine de fiacres, précédés de plusieurs carrosses de grande remise, s'arrêtaient devant la mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement. Un nombre considérable d'hommes et de femmes, en tenue de noces, sortent de ces véhicules, fendent la foule qui attendait au guichet de la souscription, et pénètrent en bon ordre dans la salle des mariages. Le maître ceint à la hâte son écharpe tricolore. Le cortège se range devant le prétoire; tous les individus qui le composaient tirent des billets de banque de leur poche, et crient d'une voix unanime : De l'emprunt! De l'emprunt! — C'était une fausse nocce.

## LE SYNODE GÉNÉRAL DES ÉGLISES RÉFORMÉES DE FRANCE

DEUXIÈME LETTRE

Monsieur le rédacteur,

Le temple du Saint-Esprit où s'est tenu le synode avait été, grâce aux ressources du garde-meuble, très-convenablement disposé. De riches tentures à franges d'or tapissaient les murailles et enveloppaient la chaire, le bureau et la tribune. Naturellement les députés s'étaient groupés d'après leurs tendances religieuses; il y avait une droite, un centre droit, un centre gauche et une gauche. A la droite, on distinguait M. Guizot, petit, sec, au regard perçant et au geste impérieux, le général de Chabaud-Latour, M. Mettetal, le pasteur Vaugrain, et M. Paul Juillard dont les nombreux : aux voix! aux voix! feraient un long discours.

Au centre droit, on voyait M. Bois, professeur à Montauban, l'orateur du parti, les pasteurs Dhombres, de Paris; Babut, de Nîmes. Au centre gauche, MM. de Clausonne, le doyen Jalabert, le professeur Sayous, et le pasteur Rabaud de Castres. A la gauche, un groupe assez nombreux d'hommes connus en dehors du monde protestant comme penseurs, orateurs, écrivains; MM. Coquerel, Pécaut, Colani, Fontanes, Clamageran, Larnac, Steeg, Viguié, Bordier, le colonel Denfert, etc.

L'assemblée comptait cent huit députés : 106 pour la France, 2 pour l'Algérie. En vertu du décret de convocation, les 106 députés de la France étaient les élus de 200 électeurs distribués en 20 collèges, à raison de deux électeurs par consistoire. Ce mode de nomination, qui ne tient ni compte de la population, qui donne à tel consistoire composé de quelques centaines d'âmes autant d'importance qu'à tel autre consistoire composé de vingt ou quarante milliers de protestants, le groupement des consistoires par cinq et l'annulation par ce groupement du vote d'Églises comme celles de Lyon, Marseille, Nîort, etc., l'élection faite au 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> degré, la convocation du synode par décret, un système tellement vicieux que 27 consistoires sur 100 n'avaient pas de représentants, — tous ces motifs avaient, aux yeux de plusieurs, atteint et singulièrement enflamé le caractère de l'assemblée, et, dans le parti libéral, un grand nombre préconisaient l'abstention. Tout au plus, le synode pourrait-il être une assemblée consultative, revêtue d'une autorité morale, mais non légale. C'est ainsi que les consistoires de Nîmes, Lyon, Montpellier, Royan, etc., avaient envisagé la situation; ils ne reconnaissent au synode aucune autorité dogmatique et faisaient des réserves quant à son caractère légal.

Le synode s'est réuni le 6 juin. Je ne veux pas vous parler de la constitution du bureau et de l'esprit exclusif que montra dès l'abord la majorité. L'arrivée aux grandes questions qui ont été débattues entre l'orthodoxie et le libéralisme.

Il s'agissait de savoir quel était le caractère du synode, jusqu'où allait sa compétence. Les libéraux lui refusèrent toute autorité dogmatique, s'opposèrent une délibération du consistoire de Lyon dans ce sens et réservèrent le droit des Églises. 61 voix contre 45 déclarèrent que le synode est la fidèle représentation de l'Église réformée de France et

de l'effort qu'il fallait pour arriver à tant d'observation et d'exactitude, il suffira de rappeler qu'il a laissé une foule de portefeuilles pour tous les genres d'études qui lui étaient nécessaires. Ici, un plein carton de mors, de brides, de licous; là un carton tout entier de véhicules rustiques, chars de la Comté, chars à foin, brouettes; plus loin un plein carton de jougs, de traits, ou d'intérieurs de ferme. Allez donc patience! Mais Duclaux avait l'amour des occupations et des détails obscurs de la vie rustique, et je ne sais plus qui a dit que celui-là seul qui aime beaucoup sait être patient.

Duclaux n'avait pas en de maître à proprement parler, car les quelques leçons de dessin qu'il avait prises chez M. Grognard, avant que celui-ci ne fut professeur à l'école de Saint-Pierre, ne sauraient constituer un cours d'art-décoratif régulier. Il était né, comme les Hollandais, avec un goût inné de la nature; comme eux, il s'était épris d'une belle passion pour les bêtes et les pâturages. C'est dire qu'il ne se réclamait point de Poussin, ni du Lorrain, ses ancêtres, ancêtres véritables, non par l'imitation (car il ne les a pas étudiés), mais par la race, par le sang, par la nature c'est Paul Potter, Van de Velle, Karel Dujsard, ces maîtres dont M. Ingres (une autorité certes!) disait que Duclaux, sans être aucun d'eux, les condamnait tous les trois.

Une des choses qui ont nui à la réputation

## FEUILLETON DU JOURNAL DE LYON

DU 31 JUILLET 1872.

## PROPOS DE LA VILLE ET DU DEHORS

## V

### DUCLAUX

Il est peu de Lyonnais qui n'aient rencontré dans ces dernières années un vieillard de haute taille, le corps droit, extrêmement soigné dans sa personne, l'œil clair, vif, plein de feu; la parole preste, les manières distinguées et obligeantes; portant allègrement le poids des ans, sans qu'il eussent jamais pu rien lui enlever de tout ce qu'il avait aimé : c'était M. Duclaux.

Duclaux était un des artistes les plus marquants de l'ancienne école lyonnaise, l'école des Groubet, des Richard, des Revoil. Après avoir été apprécié à ses débuts, il disparut un peu dans le nuage de poussière soulevé par les jeunes, les coloristes, les rutilants, les faiseurs de pochades. Si l'on me permet une

comparaison bizarre, les tableaux de l'ancienne école lyonnaise, s'ils se fussent fait habiller, se seraient vêtus comme tout le monde, en redingote, en chapeau; tout cela bien propre, correct; de leurs personnes ne fumant pas.

Les tableaux de la nouvelle école se mettraient, eux, en bohèmes; chapeaux mous, paletots-sacs couleur de mouton; pipes extravagantes. On voit d'ici ces derniers tableaux se remuant, criant, tempêtant. Quoi d'étonnant s'ils attirent plus l'attention que ces bourgeois de la vieille école que l'on prendrait pour de simples fabricants!

Mais sans rien diminuer du mérite très réel de la nouvelle école, on peut dire qu'une réaction se fait, et que l'on apprécie mieux à leur valeur aujourd'hui les tableaux, et surtout les études et les dessins du genre de ceux de Duclaux. Cette réaction se marquera davantage encore. On reconnaît ce qu'il y a de profond dans la manière de notre ami-maitre, qui restera dans des premiers de notre temps.

L'admirable collection de photographies, d'après les dessins de Duclaux, sorte de monument élevé par la piété filiale à la mémoire de l'artiste, et qui a été livrée à la publicité ces derniers temps (1), était certainement ce qui pouvait le plus contribuer à étendre et à consolider la réputation de Duclaux.

Ces photographies sont au nombre d'une

trentaine. Elles ont été exécutées par l'homme le plus capable de reproduire des œuvres de cette nature. M. Braun, dont on connaît les célèbres reproductions d'après les principaux musées d'Europe. Les photographies d'après des études de maîtres, d'après des dessins souvent maculés, froissés par l'artiste lui-même, sur le coin desquels il a parfois crayonné une adresse, ont cela d'admirable qu'elles vous donnent, encore plus que le tableau, la valeur intime de l'homme. Dans le tableau, le peintre a mis des gants et une cravate blanche; il est dans le monde. Dans son dessin et dans son ébauche, il est dans son intérieur, en déshabillé; il n'a plus rien d'artificiel. Il se livre tout entier. Et combien d'hommes ne se montrent-ils pas plus grands, plus forts, tels que les a créés ainsi la nature, que lorsqu'ils se sont fait un maintien, un costume, que lorsqu'ils ont composé leur personne ou leur tableau!

C'est pourquoi l'on peut dire que celui qui ne connaît que les œuvres que Duclaux a dans les musées ou mis aux expositions, ne connaît véritablement pas l'artiste. Rien ne se ressemble si peu parfois que ses tableaux et ses études. Les premiers sont de haute valeur par le fini, le serré, mais ils paraissent toujours un peu factices lorsqu'on les place à côté de ses études.

A cela, il est encore une autre raison que celle que nous avons donnée, c'est que dans l'étude, l'artiste est en face de la nature. Celle-ci s'imprime dans son œuvre. Le tableau fait à l'atelier n'est, au contraire, qu'une transcription à froid des études : une transcription d'une transcription. Puis l'artiste n'est plus soutenu, enflammé par la présence de son mo-

dèle. Il revient longuement, il polit, il enlève l'empêtre, l'après du premier jet. Ceci est particulièrement vrai pour Duclaux.

C'est encore par là que les photographies dont nous avons parlé sont appelées à grandir singulièrement notre compréhension. Elles montrent quel sentiment naïf et profond il avait de la nature, quelle intelligence des moindres détails de la vie. Cette nature, il la prend sur le fait, dans toute sa sincérité. L'artiste la servait avec religion, et il était aidé dans sa fidélité par une extrême promptitude d'exécution. Il possédait ce que M. Charles Blanc appelle d'une expression si heureuse « la vélocité poursuivie et reproduite dans le menu ».

Sous ce rapport, il est admirable. Il a une sorte de probité artistique, quelque chose comme la vieille probité commerciale des Lyonnais. Il ne se croit le droit de rien escamoter. Jamais artiste ne s'effaçait davantage devant son modèle. Il ne se prend donc point aux effets, aux recherches de clair-obscur, aux oppositions tranchées de lumière et d'ombre, à rien de ce qui pourrait accrocher le spectateur, détourner son attention de la forme et du dessin.

Il n'a pas cherché davantage le côté comique ou satirique de l'animal. Il ne donne point à ses bêtes ce feu, cette surexcitation de la vie qui leur prête quelque chose des passions humaines. Rien, chez certains peintres, n'ajoute plus à l'impression produite. Mais ceci, c'est de l'homme, c'est tout. Or, comme je l'ai dit, Duclaux était absolument sincère, et absolument modeste en face de la nature. Telle qu'elle était, elle lui plaisait, elle lui suffisait. La nature l'a récompensé de ce culte naïf.

Si l'on veut se faire une idée de la probité de Duclaux, comme je disais tout à l'heure, et

refusèrent de reconnaître des limites aux pouvoirs de l'Assemblée.

Le protestantisme français avait été ce moment un concile. En présence du vote et des intentions de la majorité plusieurs libéraux songèrent à se retirer.

C'est été, lisons-nous dans le compte-rendu rédigé par la gauche, c'est été nous donner l'air de craindre la discussion, c'est été en outre faire le schisme, — le schisme que nos amis et électeurs nous avaient confié de combattre de toutes nos forces.

Le synode devenu concile a tout de suite entrepris de donner à l'Eglise une confession de foi. Les antécédents historiques du protestantisme français, le caractère essentiel de la réforme, la liberté d'examen en face de l'Évangile, qui est le droit de tous les fidèles, le travail critique qui s'opère au sein de l'Eglise, tout devait arrêter les membres du synode dans la voie dogmatique et autoritaire.

La confession de foi votée, on s'est occupé de la loi électorale. L'âge de l'électorat a été, grâce aux efforts de la gauche, abaissé à vingt-cinq ans; mais en même temps l'on a augmenté les conditions religieuses. Il était permis de penser que la majorité imposerait à tout électeur la confession de foi du 20 juin, dont on disait qu'elle était très-simple, très-populaire et le minimum de ce qu'il faut croire pour être protestant.

On a découvert dimanche à Paris pour la première fois dans quelques quartiers les fontaines publiques de Richard Wallace. Ces fontaines sont en simili-bronze, d'une hauteur d'un peu plus de trois mètres. Elles se composent d'un piédestal orné de feuillage repoussé et creusé au milieu d'un bassin percé d'un trou permettant à l'eau qui y tombe constamment de s'élever dans le ruisseau par le moyen d'un conduit Au-dessus du piédestal s'élève un dôme écaillé soutenu par quatre cariatides de soixant centimètres de hauteur. Le filet d'eau s'échappe du centre de ce dôme pour tomber perpendiculairement dans le bassin. A la fontaine est attaché un petit gobelet d'étain maintenu par une chaîne.

On a découvert dimanche à Paris pour la première fois dans quelques quartiers les fontaines publiques de Richard Wallace. Ces fontaines sont en simili-bronze, d'une hauteur d'un peu plus de trois mètres. Elles se composent d'un piédestal orné de feuillage repoussé et creusé au milieu d'un bassin percé d'un trou permettant à l'eau qui y tombe constamment de s'élever dans le ruisseau par le moyen d'un conduit Au-dessus du piédestal s'élève un dôme écaillé soutenu par quatre cariatides de soixant centimètres de hauteur. Le filet d'eau s'échappe du centre de ce dôme pour tomber perpendiculairement dans le bassin. A la fontaine est attaché un petit gobelet d'étain maintenu par une chaîne.

On a découvert dimanche à Paris pour la première fois dans quelques quartiers les fontaines publiques de Richard Wallace. Ces fontaines sont en simili-bronze, d'une hauteur d'un peu plus de trois mètres. Elles se composent d'un piédestal orné de feuillage repoussé et creusé au milieu d'un bassin percé d'un trou permettant à l'eau qui y tombe constamment de s'élever dans le ruisseau par le moyen d'un conduit Au-dessus du piédestal s'élève un dôme écaillé soutenu par quatre cariatides de soixant centimètres de hauteur. Le filet d'eau s'échappe du centre de ce dôme pour tomber perpendiculairement dans le bassin. A la fontaine est attaché un petit gobelet d'étain maintenu par une chaîne.

On a découvert dimanche à Paris pour la première fois dans quelques quartiers les fontaines publiques de Richard Wallace. Ces fontaines sont en simili-bronze, d'une hauteur d'un peu plus de trois mètres. Elles se composent d'un piédestal orné de feuillage repoussé et creusé au milieu d'un bassin percé d'un trou permettant à l'eau qui y tombe constamment de s'élever dans le ruisseau par le moyen d'un conduit Au-dessus du piédestal s'élève un dôme écaillé soutenu par quatre cariatides de soixant centimètres de hauteur. Le filet d'eau s'échappe du centre de ce dôme pour tomber perpendiculairement dans le bassin. A la fontaine est attaché un petit gobelet d'étain maintenu par une chaîne.

On a découvert dimanche à Paris pour la première fois dans quelques quartiers les fontaines publiques de Richard Wallace. Ces fontaines sont en simili-bronze, d'une hauteur d'un peu plus de trois mètres. Elles se composent d'un piédestal orné de feuillage repoussé et creusé au milieu d'un bassin percé d'un trou permettant à l'eau qui y tombe constamment de s'élever dans le ruisseau par le moyen d'un conduit Au-dessus du piédestal s'élève un dôme écaillé soutenu par quatre cariatides de soixant centimètres de hauteur. Le filet d'eau s'échappe du centre de ce dôme pour tomber perpendiculairement dans le bassin. A la fontaine est attaché un petit gobelet d'étain maintenu par une chaîne.

On a découvert dimanche à Paris pour la première fois dans quelques quartiers les fontaines publiques de Richard Wallace. Ces fontaines sont en simili-bronze, d'une hauteur d'un peu plus de trois mètres. Elles se composent d'un piédestal orné de feuillage repoussé et creusé au milieu d'un bassin percé d'un trou permettant à l'eau qui y tombe constamment de s'élever dans le ruisseau par le moyen d'un conduit Au-dessus du piédestal s'élève un dôme écaillé soutenu par quatre cariatides de soixant centimètres de hauteur. Le filet d'eau s'échappe du centre de ce dôme pour tomber perpendiculairement dans le bassin. A la fontaine est attaché un petit gobelet d'étain maintenu par une chaîne.

On a découvert dimanche à Paris pour la première fois dans quelques quartiers les fontaines publiques de Richard Wallace. Ces fontaines sont en simili-bronze, d'une hauteur d'un peu plus de trois mètres. Elles se composent d'un piédestal orné de feuillage repoussé et creusé au milieu d'un bassin percé d'un trou permettant à l'eau qui y tombe constamment de s'élever dans le ruisseau par le moyen d'un conduit Au-dessus du piédestal s'élève un dôme écaillé soutenu par quatre cariatides de soixant centimètres de hauteur. Le filet d'eau s'échappe du centre de ce dôme pour tomber perpendiculairement dans le bassin. A la fontaine est attaché un petit gobelet d'étain maintenu par une chaîne.

On a découvert dimanche à Paris pour la première fois dans quelques quartiers les fontaines publiques de Richard Wallace. Ces fontaines sont en simili-bronze, d'une hauteur d'un peu plus de trois mètres. Elles se composent d'un piédestal orné de feuillage repoussé et creusé au milieu d'un bassin percé d'un trou permettant à l'eau qui y tombe constamment de s'élever dans le ruisseau par le moyen d'un conduit Au-dessus du piédestal s'élève un dôme écaillé soutenu par quatre cariatides de soixant centimètres de hauteur. Le filet d'eau s'échappe du centre de ce dôme pour tomber perpendiculairement dans le bassin. A la fontaine est attaché un petit gobelet d'étain maintenu par une chaîne.

On a découvert dimanche à Paris pour la première fois dans quelques quartiers les fontaines publiques de Richard Wallace. Ces fontaines sont en simili-bronze, d'une hauteur d'un peu plus de trois mètres. Elles se composent d'un piédestal orné de feuillage repoussé et creusé au milieu d'un bassin percé d'un trou permettant à l'eau qui y tombe constamment de s'élever dans le ruisseau par le moyen d'un conduit Au-dessus du piédestal s'élève un dôme écaillé soutenu par quatre cariatides de soixant centimètres de hauteur. Le filet d'eau s'échappe du centre de ce dôme pour tomber perpendiculairement dans le bassin. A la fontaine est attaché un petit gobelet d'étain maintenu par une chaîne.

On a découvert dimanche à Paris pour la première fois dans quelques quartiers les fontaines publiques de Richard Wallace. Ces fontaines sont en simili-bronze, d'une hauteur d'un peu plus de trois mètres. Elles se composent d'un piédestal orné de feuillage repoussé et creusé au milieu d'un bassin percé d'un trou permettant à l'eau qui y tombe constamment de s'élever dans le ruisseau par le moyen d'un conduit Au-dessus du piédestal s'élève un dôme écaillé soutenu par quatre cariatides de soixant centimètres de hauteur. Le filet d'eau s'échappe du centre de ce dôme pour tomber perpendiculairement dans le bassin. A la fontaine est attaché un petit gobelet d'étain maintenu par une chaîne.

On a découvert dimanche à Paris pour la première fois dans quelques quartiers les fontaines publiques de Richard Wallace. Ces fontaines sont en simili-bronze, d'une hauteur d'un peu plus de trois mètres. Elles se composent d'un piédestal orné de feuillage repoussé et creusé au milieu d'un bassin percé d'un trou permettant à l'eau qui y tombe constamment de s'élever dans le ruisseau par le moyen d'un conduit Au-dessus du piédestal s'élève un dôme écaillé soutenu par quatre cariatides de soixant centimètres de hauteur. Le filet d'eau s'échappe du centre de ce dôme pour tomber perpendiculairement dans le bassin. A la fontaine est attaché un petit gobelet d'étain maintenu par une chaîne.

On a découvert dimanche à Paris pour la première fois dans quelques quartiers les fontaines publiques de Richard Wallace. Ces fontaines sont en simili-bronze, d'une hauteur d'un peu plus de trois mètres. Elles se composent d'un piédestal orné de feuillage repoussé et creusé au milieu d'un bassin percé d'un trou permettant à l'eau qui y tombe constamment de s'élever dans le ruisseau par le moyen d'un conduit Au-dessus du piédestal s'élève un dôme écaillé soutenu par quatre cariatides de soixant centimètres de hauteur. Le filet d'eau s'échappe du centre de ce dôme pour tomber perpendiculairement dans le bassin. A la fontaine est attaché un petit gobelet d'étain maintenu par une chaîne.

On a découvert dimanche à Paris pour la première fois dans quelques quartiers les fontaines publiques de Richard Wallace. Ces fontaines sont en simili-bronze, d'une hauteur d'un peu plus de trois mètres. Elles se composent d'un piédestal orné de feuillage repoussé et creusé au milieu d'un bassin percé d'un trou permettant à l'eau qui y tombe constamment de s'élever dans le ruisseau par le moyen d'un conduit Au-dessus du piédestal s'élève un dôme écaillé soutenu par quatre cariatides de soixant centimètres de hauteur. Le filet d'eau s'échappe du centre de ce dôme pour tomber perpendiculairement dans le bassin. A la fontaine est attaché un petit gobelet d'étain maintenu par une chaîne.

est presque terminée. On a redoublé de vigilance, à l'occasion du dimanche et du lundi, surtout dans les cabarets. Heureusement ces précautions extraordinaires sont devenues inutiles.

La fin de la grève dans le Pas-de-Calais est très-proche et si ce n'étaient les troubles de Marles et de Carvin, tout serait rentré dans l'ordre.

Dans le département du Nord, rien de nouveau sur la grève. Le calme continue. On espère que le travail reprendra demain dans un certain nombre de fosses.

M. Thiers s'est rendu hier à la commission de prorogation accompagnée de M. Victor Le-franc.

La commission de prorogation a terminé sa séance à 4 heures 1/4.

Les membres se sont promis le secret. Jus-qu'ici il est difficile d'avoir de nombreux dé-tails. En voici quelques-uns :

La séance a été ouverte par un discours de M. Saint-Marc Girardin. Celui-ci, dans un lan-gage très-bienveillant pour M. Thiers, a re-connu tous les résultats obtenus par le gou-vernement, il en a félicité M. Thiers. Mais, a-t-il ajouté, le président de la République ne remonte-t-il pas certain accroissement de l'influence radicale en France ?

M. Thiers a déclaré qu'il ne travaillait contre aucun parti, mais qu'ayant accepté le gou-vernement avec la forme républicaine, il met-tait son honneur à la consolider.

M. Thiers a dit ensuite qu'il serait préféra-ble d'attendre le retour des vacances pour dis-cuter la loi sur le jury.

A la suite de l'adoption en troisième lecture de la loi militaire, dans la soirée de samedi, la garnison de Versailles a fait une ovation à M. le président de la République. A cette oc-casion, il y a eu une retraite aux flambeaux organisée par les régiments du génie et de cuirassiers casernés dans la ville.

Il se confirme que M. Thiers a loué pour quelques jours à Trouville un chalet appartenant à M. Cordier, ancien membre de la consti-tuante. Le président partira aussitôt après la séparation de l'Assemblée.

On a découvert dimanche à Paris pour la première fois dans quelques quartiers les fontaines publiques de Richard Wallace.

Ces fontaines sont en simili-bronze, d'une hauteur d'un peu plus de trois mètres. Elles se composent d'un piédestal orné de feuillage repoussé et creusé au milieu d'un bassin percé d'un trou permettant à l'eau qui y tombe constamment de s'élever dans le ruisseau par le moyen d'un conduit Au-dessus du piédestal s'élève un dôme écaillé soutenu par quatre cariatides de soixant centimètres de hauteur. Le filet d'eau s'échappe du centre de ce dôme pour tomber perpendiculairement dans le bassin. A la fontaine est attaché un petit gobelet d'étain maintenu par une chaîne.

Dimanche matin, à six heures, le train poste 572 venant de Paris, a défilé à Loubes (Gironde), aucun voyageur n'a été blessé.

Les journaux de Marseille ont reçu de la préfecture des Bouches-du-Rhône, la commu-nication suivante :

Plusieurs journaux ont annoncé une per-mutation prochaine entre les préfets de la Gironde et des Bouches-du-Rhône. Cette nou-velle est aussi peu fondée que tous autres bruits de permutation du préfet des Bouches-du-Rhône.

On parle depuis deux jours, qu'il l'Unita cattolica du 28, de quatre journaux, dit on d'avoir lieu entre Italiens et Allemands, par suite d'un différend qui a éclaté dans une brasserie viennoise, un des Allemands ayant placé son chapeau sur un buste en plâtre de Victor-Emmanuel.

On annonce la prochaine publication d'une encyclopédie du pape, déclarant les Arméniens catholiques de l'Orient formellement sé-parés de l'Eglise et frappés d'excommunication majeure.

On vit longtemps dans la famille du pape Don Gaetano Mastai, frère du pape, vient d'entrer dans sa quatre-vingt-dixième an-née, et se porte parfaitement, si nous en croyons l'Ossevatore romano, qui publie sa biographie.

On mande de Vienne à la Funfalla du 27, que, dans un récent conseil des ministres, il a été décidé, après l'assentiment préalable de l'empereur, qu'à l'avenir le chef de la mo-narchie austro-hongroise et ses descendants conserveront le titre de M. J. et R. Mais ils renonceraient au titre de Majesté apostolique.

La grève des facteurs de la poste et celle des policemen sont toujours menaçantes dans la capitale de l'Angleterre, et le commerce de Londres justement alarmé de cette perspec-tive, signe en ce moment une adresse au lord-maire, pour le prier d'accorder, à ces hono-rables serviteurs de la chose publique, l'aug-mentation de salaire qu'ils réclament et qui leur est justement due, par suite de l'augmen-tation croissante du prix de toutes choses depuis vingt ans.

Une des séries les plus brillantes des études de notre artiste, c'est celle qui comprend les morceaux exécutés pendant un voyage dans la Rivière de Gènes, presque au commencement de sa carrière, croyons-nous. C'est à cette époque qu'il faut rapporter une *Mate génoise*, que possède M. Duclaux fils et qui est peut-être avec une *Arrière* quitta également la commission pour aller à l'armée.

La commission n'était donc composée de d'hom-mes compétents.

Le malheur est que la commission des marchés examine des faits séparés; mais il serait mieux qu'on put examiner les choses par ensemble.

Il nous a été fait, ajoute M. Naquet, 1,761 propositions; il y en a eu 1,333 rejetées, 220 ont paru intéressantes, 216 ont été renvoyées avec un avis favorable. Sur 216 propositions, il y avait 9 mar-chés, 207 avaient un autre caractère.

La commission a consacré 80 séances à ce dont elle était chargée et pour tout son secrétariat elle avait reçu 1,500 francs sur lesquels elle a rendu 500 francs.

L'orateur ajoute que la commission a économisé au trésor plus de 10 millions.

M. Alfred Naquet entre ensuite dans le détail des marchés sur lesquels il a été émis des avis fa-vorables par la commission de défense. Les 36 ca-nons en acier commandés à la maison Petin-Gau-det et C<sup>e</sup>, de Rive-de-Gier, avec le système Reffye; les 30,000 obus de fonte destinés aux canons d'a-

bleu. On y retrouve la sûreté, l'exactitude, la science achevée qui caractérisent sa ma-nière.

Sa façon de dessiner, très-libre, très-ferme, un peu *piquée*, ne ressemblait pas du tout à celle qui a prévalu plus tard sous l'influence de M. Ingres. Duclaux ne dessine et ne mo-dèle jamais avec ces préoccupations de la *masse*, tant préchées par le rénovateur de l'école française qui disait à ses élèves : « Vous devriez vous réveiller la nuit en vous écriant : O mon Dieu ! ma figure est-elle d'ensemble ! »

Les figures de Duclaux étaient bien d'ensem-ble en tant que justesse de proportions et de formes, car l'œil de l'artiste s'élève à une extrême, mais les détails, pour un sévère classique, ne seraient pas suffisamment subordonnés aux masses. Si c'est d'un trait qu'il s'agit, le trait qui entoure l'ensemble ne domine pas, par sa largeur et par son intensité, celui qui dessine les détails intérieurs, si c'est de modèle, les reliefs sont toujours exagérés, et ces mêmes détails intérieurs ne sont pas assez enveloppés dans la masse d'ombres. Ainsi par exemple, des-sinant toute l'antenne d'une école lyonnaise.

Pour garder dans un état absolu de subor-dination à la masse ces détails qui sont tou-jours tentés de sortir des rangs, il n'est guère qu'un moyen matériel, qui consiste en des-sinant, à ne contempler son modèle qu'en écar-tant presque constamment des yeux comme pour éloigner l'objet en tant que modèle, sans l'éloigner en tant que dimensions.

ASSEMBLÉE NATIONALE

Séance du 29 juillet 1872.

PRÉSIDENCE DE M. JULES GRÉVY

A deux heures et demie la séance est ou-verte.

Le procès-verbal est lu et adopté.

Trois projets d'intérêt local sont d'abord sou-mis au vote de l'Assemblée qui les adopte sans discussion.

M. Louis Passy, rapporteur, remercie M. le ministre de la guerre de son arrêté de ce matin relatif à la création d'un conseil supérieur de la guerre.

Voici le texte du projet de loi, amendé par la commission du budget de 1872, d'après le rapport de M. Louis Passy :

Art. 1<sup>er</sup>. — Il est ouvert au ministère de la guerre un crédit de 65 millions 350,000 francs pour dépenses extraordinaires et urgentes, lequel cré-dit sera réparti conformément à l'état A ci-joint. Adopté.

Art. 2. — Il sera pourvu à ces dépenses au moyen de l'excédant des revenus du budget de 1870, et des ressources de la dette flottante. — Adopté.

(Etat A.)

Répartition par chapitres du crédit de 65 mil-lions 350,000 francs ouvert au ministère de la guerre, pour dépenses urgentes à faire en 1872.

Table with columns: INDICATION des CHAPITRES, MONTANT des dépenses à payer en 1872, CREDITS déjà octroyés, CREDITS à ouvrir, OBSERVATIONS.

Le projet de loi est adopté au scrutin par 453 voix.

L'ordre du jour appelle la discussion des con-clusions de la commission des marchés en ce qui concerne les marchés passés par la commission d'étude des moyens de défense.

La parole est à M. Alfred Naquet.

M. Naquet. — Je repousse tout d'abord le reproche d'usurpation de fonctions comme mem-bre de la commission d'étude des moyens de dé-fense.

Le rapport nous reproche d'avoir pris des fonc-tions que n'étaient pas les nôtres, d'avoir passé des marchés et demandé des crédits. Nous n'a-avons pas passé de marchés, nous n'avons pas de-mandé des crédits.

La commission étant consultative, elle est res-tée consultative. Il lui était interdit de passer des marchés, elle n'a jamais eu de crédit et n'en a jamais demandé. Mais comme commission consulti-vative il nous était demandé des conseils et nous avons donné des conseils. Cela nous était-il dé-fendu ? Nous n'avons point fait de marchés, nous avons toujours envoyé les marchés au ministère de la guerre et j'ai personnellement comme attaché au ministère de la guerre, m'en référant à mon supérieur.

M. Naquet rappelle la composition de la commis-sion d'étude pour les moyens de défense. Elle avait M. le lieutenant-colonel d'état-major Des-horties à sa tête, plusieurs officiers d'artillerie, entre autres MM. Poutlevoy, Bousquet, Simon Descombes et M. Naquet comme secrétaire. M. Bousquet, officier d'artillerie, alla plus tard à l'ar-mée, un autre officier d'artillerie quitta également la commission pour aller à l'armée.

La commission n'était donc composée de d'hom-mes compétents.

Le malheur est que la commission des marchés examine des faits séparés; mais il serait mieux qu'on put examiner les choses par ensemble.

Il nous a été fait, ajoute M. Naquet, 1,761 propositions; il y en a eu 1,333 rejetées, 220 ont paru intéressantes, 216 ont été renvoyées avec un avis favorable. Sur 216 propositions, il y avait 9 mar-chés, 207 avaient un autre caractère.

La commission a consacré 80 séances à ce dont elle était chargée et pour tout son secrétariat elle avait reçu 1,500 francs sur lesquels elle a rendu 500 francs.

L'orateur ajoute que la commission a économisé au trésor plus de 10 millions.

M. Alfred Naquet entre ensuite dans le détail des marchés sur lesquels il a été émis des avis fa-vorables par la commission de défense. Les 36 ca-nons en acier commandés à la maison Petin-Gau-det et C<sup>e</sup>, de Rive-de-Gier, avec le système Reffye; les 30,000 obus de fonte destinés aux canons d'a-

bleu. On y retrouve la sûreté, l'exactitude, la science achevée qui caractérisent sa ma-nière.

Sa façon de dessiner, très-libre, très-ferme, un peu *piquée*, ne ressemblait pas du tout à celle qui a prévalu plus tard sous l'influence de M. Ingres. Duclaux ne dessine et ne mo-dèle jamais avec ces préoccupations de la *masse*, tant préchées par le rénovateur de l'école française qui disait à ses élèves : « Vous devriez vous réveiller la nuit en vous écriant : O mon Dieu ! ma figure est-elle d'ensemble ! »

Les figures de Duclaux étaient bien d'ensem-ble en tant que justesse de proportions et de formes, car l'œil de l'artiste s'élève à une extrême, mais les détails, pour un sévère classique, ne seraient pas suffisamment subordonnés aux masses. Si c'est d'un trait qu'il s'agit, le trait qui entoure l'ensemble ne domine pas, par sa largeur et par son intensité, celui qui dessine les détails intérieurs, si c'est de modèle, les reliefs sont toujours exagérés, et ces mêmes détails intérieurs ne sont pas assez enveloppés dans la masse d'ombres. Ainsi par exemple, des-sinant toute l'antenne d'une école lyonnaise.

Pour garder dans un état absolu de subor-dination à la masse ces détails qui sont tou-jours tentés de sortir des rangs, il n'est guère qu'un moyen matériel, qui consiste en des-sinant, à ne contempler son modèle qu'en écar-tant presque constamment des yeux comme pour éloigner l'objet en tant que modèle, sans l'éloigner en tant que dimensions.

D'un autre côté, pour un paysagiste, pour un écrivain, pour le peintre de tous ces ob-jets dont la contexture est un des principaux traits de ressemblance, la manière de Duclaux donne une singulière accentuation de dessin.

cher et commandés aux forges de Commentry, puis la batterie de canons de 7 en bronze se chargeant par la culasse du système Reffye, commandée à MM. Durieux et C<sup>e</sup>, d'Anzin.

Quatre justifia les divers marchés d'une ma-nière rapide.

Il passe ensuite à l'affaire Maxwell Lyte pour une somme de 150,000 transformations Green et de 50,000 fusils.

Art. 3. — Il est fait, du reste, remarquer qu'il n'est pas militaire. (Rires à droite.)

Nous, messieurs, ajoute M. Naquet, je ne suis pas militaire, mais je suis resté à la commission ce que j'étais, un homme de science, un homme ca-pable sur la chimie et qui pouvait rendre des services particuliers à ce titre et avoir une opi-nion générale sur la nécessité d'avoir des fusils, des canons.

C'était là une chose de la compétence des hom-mes de guerre qui étaient dans la commission et du ministre de la guerre.

L'orateur venant aux détails du marché Max-well-Lyte qui n'a pas eu de suite, soutient que ce marché avait été exécuté, comme on avait des fusils qui avaient besoin de transformation, on au-rait pu armer deux corps d'armée et nous n'a-riens peut-être pas eu l'armée que nous avons de personnes, ainsi que moi, ont regardé comme dé-plorable. (Mouvements divers.)

Nous voulions la continuation de la guerre, ce n'est un secret pour personne. Nous n'aurions probablement pas perdu la bataille du Mans, qui l'aurait été peut-être les mobilisés bretons n'a-vaient pas été achetés. (Vives rumeurs à droite.)

M. Naquet. — Mais c'est ce que je dis moi-même, et nous voulions précisément des transfor-mations de fusils pour nous armer et continuer la guerre, et peut-être aurions-nous gagné les cinq milliards que nous sommes obligés de payer.

M. Alfred Naquet passe ensuite au marché Va-lentine Billing et Saint-Laurent. Il entre dans les détails à cet égard. Il rappelle qu'il y avait des suspicions sur M. Lecesne, non pas comme bon-ête homme, mais comme ayant le défaut de ses qualités. Il était trop négociant; il croyait peu à la nécessité, à l'utilité de la défense, et la com-mission de défense, ainsi que le gouvernement de M. Gambetta, voulait surtout la défense par tous les moyens possibles.

L'orateur soutient que la commission de dé-fense a pris les intérêts de l'Etat dans tous les marchés qu'elle a exigé d'abord un million de ga-rantie pour le marché Saint-Laurent, puis avant l'envoi de traites Morgan à New-York, la sûreté que les marchandises sont livrées et que le mil-lion de garantie soit donné.

M. Alfred Naquet termine en déclarant qu'après le 13 février, il est resté étranger à la commission et à aucune transaction. Cette transaction a eu lieu, et les sieurs Saint-Laurent et Billing vont jusqu'à acheter des marchandises complétement une commission siégeant à Versailles. L'orateur de-mande que l'on s'explique franchement sur la res-ponsabilité qui lui incombe.

Le rapport propose un blâme contre M. Alfred Naquet. M. d'Audiffret-Pasquier me dit dans les couloirs : Vous êtes un mauvais commerçant, si vous êtes un bon chimiste. Il faut, en un mot, dit en terminant M. Naquet, que le public ne s'y trompe pas, et, puisque mon honneur pourrait être atteint dans le public, il faut que l'on s'ex-plique nettement et catégoriquement.

M. le duc d'Audiffret-Pasquier, président de la commission des marchés. — C'est avec douleur que je prends la parole dans une affaire aussi grave. Mais je remplis un devoir, et je dois faire peser la responsabilité sur celui à qui elle incombe.

La commission de défense, ou plutôt M. Naquet, d'après M. le duc d'Audiffret, a fait des marchés, et M. Gambetta a eu le tort de tolérer cet abus.

M. le président de la commission des marchés en-tre dans les détails qui sont précisés au rapport de M. Riant sur le marché des canons Parrot, con-tracté par M. Alfred Naquet avec M. St-Laurent et consorts.

Il fait ressortir que M. Lecesne avait averti qu'il pouvait acheter à 35,000 fr. les mêmes ca-nons qui étaient vendus par St-Laurent à 75,000 francs.

Au conseil des finances, M. Rey avertit M. A. Naquet, et celui-ci dit qu'il va avertir M. Gam-betta et que le marché sera modifié. Comment se fait-il que les prix n'ont pas été modifiés ? On parle de M. Lévy et M. Lévy va tout voir. M. Lecesne pour lui demander s'il peut avoir les canons Parrot à 35,000 fr.

M. Lecesne répond affirmativement et il obtient les mêmes canons pour 31,500 fr. Ce sont les seuls canons qui sont venus en France.

Les contrats de M. Alfred Naquet ont pu acheter à 31,500 fr., et ils voulaient vendre à 70,000 fr.; ils vendaient à 75,000 fr.

Comment a-t-on pu être trompé sur le marché ? Comment surtout a-t-on pu se laisser tromper par des hommes qui sont simplement des fripons ? L'un d'eux était parti de son hôtel en laissant sa malle, parce qu'il ne pouvait payer. Et c'est sur un tel homme qu'on ne prend aucun renseigne-ment ! Et l'on se délève de M. Lec. sne, l'on se délève sans doute aussi des agents français à Londres comme à New-York, de M. Place qui n'était pas encore connu.

On aurait dû au moins faire ses réquisitions sur le marché St-Laurent, après avoir entendu M. Lecesne.

Mais on se délève de tout le monde, on est en froid avec tout le monde.

M. le président de la commission des marchés fait remarquer que pour M. Lecesne, comme pour beaucoup d'autres, M. A. Naquet était le res-ponsable actif du comité d'étude pour la défense, c'était le *Deus ex machina*. Qui, ajoute M. d'Audiffret-Pasquier, oui, le Dieu de toute cette triste machine.

M. d'Audiffret-Pasquier croit que la res-ponsabilité ne saurait être méconçue; elle in-combe au moins, pour une grande légèreté sur M. Naquet, et M. Gambetta ne reconnaît que la res-ponsabilité constitutionnelle du ministre. Si la France n'a pas livré trois milliards de ventes aux sieurs Saint-Laurent et consorts, elle le doit au capitaine Guzman. Quant à M. Descombes, M. Alfred Naquet n'aurait pas dû s'étonner qu'il se soit élevé pour obtenir la résiliation du marché Saint-Laurent. M. Descombes a agi avec énergie. Comme il le devait devant votre honneur, devan-tant votre tenacité à soutenir des hommes qui étaient indignes de vos faveurs, déclare M. le duc d'Audiffret-Pasquier.

M. le président de la commission des marchés rappelle que la commission de liquidation s'est trouvée devant une situation dif-ficile; et elle a fait ce qu'elle a pu. Il blâme vive-

ment le rôle du colonel Deshorties et la lettre qu'il a écrite à William Saint-Laurent le 13 fé-vrier, en l'engageant à continuer son marché con-tre le gouvernement de la capitulation nationale.

M. d'Audiffret-Pasquier s'élève ensuite contre les irrégularités du gouvernement du 4 sep-tembre. N'y aurait-il pas une sanction contre les agents qui ont été autorisés sans mandat, sans compétence, sans capacité, et qui méconnaissent jusqu'aux règles les plus simples de la comptabi-lité et de la régularité qui sont la sauvegarde de finances françaises et de la sûreté de tous. (Bruit.)

M. Challemel-Lacour. — Il nous est impossible de nous défendre devant des accusa-tions qui ne reposent encore sur aucune preuve. (Agitation.)

M. Raoul Duval. — Demandez-vous la dissolution. (L'agitation continue.)

De vives interpellations se croisent de gauche et de droite.

M. le président de la commission des marchés. — J'ai déclaré qu'il y avait eu de nombreux abus. Ils sont publiés. Déjà le tri-bunal de Lille s'est prononcé. (Vives interruptions à gauche.)

M. Testelin. — Je demande la parole. (Agi-tation.)

M. Challemel-Lacour. — Je vous de-mande de retirer votre mot jusqu'à ce que vous l'avez prouvé. (Bruit.)

M. d'Audiffret-Pasquier. — Je n'avais nullement l'intention de parler de l'un de mes collègues à propos de la commission d'enquête de Lyon, mais les tribunaux ont condamné les faits qui se sont passés à Lyon.

M. le duc d'Audiffret-Pasquier ter-mine en faisant remarquer qu'aujourd'hui la res-ponsabilité morale peut seule faire justice des agents supérieurs qui manquent à leurs devoirs. La commission des marchés renvoie ces faits aux ministres de la justice et des finances et blâme la conduite de M. Naquet et de M. Deshorties.

La séance continue.

Réorganisation des Ecoles de Lyon.

ARRÊTÉ PRÉFECTORAL

27 juillet 1872.

Nous préfet du Rhône,

Vu notre arrêté en date du 1<sup>er</sup> juin 1872, qui résout en

m'apprétais à lui dire son fait, lorsque, continuant sa phrase : « Si vous voulez voir l'Exposition, n'est-ce que temps... Ne reste pas une situation, n'est-ce que temps... »

On lit dans la République française : « Plusieurs journaux commentent la présence à Paris de M. Barodet, maire de Lyon, et affirment que son voyage a pour objet de suggérer au gouvernement la candidature de tel ou tel personnage (le nom varie d'un journal à l'autre) au poste de préfet du Rhône, en remplacement de M. Pascal, nommé conseiller d'Etat. »

On sait que ce nouveau mode de transmission ne s'applique pas à des sommes au-dessus de 5,000 fr. Si, après la délivrance d'un mandat, l'expéditeur renonçait à employer la voie télégraphique, il lui serait loisible soit de transmettre le mandat au destinataire par la poste, soit de réclamer le remboursement de la somme versée, déduction faite du droit perçu.

Co matin, à 4 heures 30 minutes, Bernard, l'assassin d'Amputé, payait sa dette à la justice des hommes. Six mille personnes environ assistaient à l'exécution sur la place de l'Hippodrome; on remarquait un grand nombre de femmes. La foule qui avait considéré impuissamment ce terrible spectacle s'est retirée bruyamment, et nous devons le dire, sans aucune espèce de recrudescence.

On sait que M. Ponet a formé opposition aux trois jugements qui l'avaient condamné par défaut à 38 jours de prison et quelques milliers de francs d'amende et de dommages-intérêts pour diffamation contre M. Andrieux, M. Ballue et M. Braconnier. C'est jeudi prochain que ces affaires reviendront devant le tribunal correctionnel.

Une curieuse affaire doit venir aujourd'hui devant le tribunal correctionnel de Lyon. Il paraît que l'administration de l'Exposition a refusé de traiter avec la Société des auteurs dramatiques pour la reproduction sur les théâtres, cafés-concerts, etc., dépendant d'elle des œuvres musicales ou littéraires d'auteurs vivants.

La Société demandait 2,000 francs une fois donnés. M. Tharel a refusé et laissé, néanmoins, jouer dans l'enceinte de l'Exposition des œuvres faisant partie du répertoire de la Société. Celle-ci l'assigne en police correctionnelle.

M. Tharel, directeur de l'Exposition, a reçu, du chef de l'exploitation du chemin de fer des Dombes, une communication d'où il résulte que la compagnie à qui appartient cette ligne s'est entendue avec celle des bateaux à vapeur de la Saône pour organiser des voyages à prix réduits par chemin de fer et par bateaux de Chalons à Lyon, en desservant les stations intermédiaires, soit d'eau soit de terre.

Le 3 août aura lieu le premier de ces voyages; une affiche donnera les détails.

Le village que j'habite une partie de l'année, il se trouve une femme atteinte, au dire de tous les médecins, d'un cancer l'estomac; le fait est que depuis deux ans cette malheureuse souffrait de douleurs intolérables. Elle ne pouvait plus rien digérer, et sa faiblesse était si grande que de remonter même les bras lui était impossible.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

CHRONIQUE

Souscription à l'emprunt de 3 milliards. DÉPARTEMENT DE RHÔNE Situation au 29 juillet

ARRONDISSEMENT DE LYON Prénoms, 26,844,135

ARRONDISSEMENT DE VILLOFRANCHE, rentes, 436,320

Total, 27,280,455

Représentant un capital de quatre cent soixante-un millions dix-neuf mille six cent quatre-vingt-neuf francs.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

Le bureau de la gauche républicaine est allé hier féliciter M. Thiers à l'occasion de l'emprunt. Le soir dit que M. Thiers a parlé des félicitations des puissances étrangères. L'Europe est convaincue que M. Thiers veut la paix et que sous son gouvernement la France songe seulement au travail et au repos.

DÉPÊCHES DU SOIR

30 Juillet. — 2 heures du soir. Paris, 30. Résultats connus à 10 heures du matin : 28 milliards.

Le Journal officiel d'aujourd'hui contient un décret du président de la République instituant une commission de défense, dont les membres sont : Le ministre de la guerre, président; le maréchal Mac-Mahon; les généraux Forgeot, Suzane, Berkheim, Chabaud-Latour, Frossard, Rivières, Ducrot, Frébault et Chanzy.

LOIRE. — Le résultat de la première journée pour la souscription de l'emprunt à Saint-Etienne a été, seulement à la recette générale, de 1,263,645 fr. de rentes, souscrites par 1,510 souscripteurs.

DÉPÊCHES DU MATIN

31 Juillet. — 7 heures du matin. Paris, 30 juillet. Paris a souscrit 734 millions de rente et les départements 114; l'étranger 741. Total, 1,589 millions.

DÉTAILS DE LA SOUSCRIPTION : Francfort, 206 millions de rente; Cologne, 207; Strasbourg, 44; Bale, 9; Colmar, 14; Hambourg, 56; Anvers, 61; Amsterdam, 56; Vienne, 7; Metz, 4; Mulhouse, 21; Genève, 23; Marseille, 14; Toulouse, 2 1/2; Bordeaux, 18; département du Nord, 29.

On croit que la souscription de l'Angleterre est de 300 millions de rente.

Assemblée. — M. de Goulard annonce le résultat de l'emprunt : 41 milliards ont été souscrits, et il reste quelques résultats à connaître.

MARCHÉS AUX BESTIAUX DE LYON-VAISE

Les prix sont restés à peu près les mêmes ou du moins se maintiennent assez bien, dans les différentes catégories de bestiaux; les veaux seuls ont augmenté; de 108 fr. qu'ils étaient la semaine dernière en première qualité, ils sont arrivés à 114 fr. les 100 kilos.

MARCHÉ DU LUNDI 29 JUILLET 1872. Le nombre des porcs amenés à été de 479, leur poids moyen a été de 135 kil.

MARCHÉ DU MARDI 30 JUILLET. Le nombre des bœufs amenés à été de 488, leur poids moyen a été de 340 kil.

MARCHÉ DU JEUDI 26 JUILLET. Le nombre des moutons amenés à été de 5,918, leur poids moyen est de 17 kil.

MARCHÉ DU VENDREDI 25 JUILLET. Le nombre des veaux amenés à été de 862, leur poids moyen a été de 85 kil.

MARCHÉS EN GROS DE LA HALLE DES CORDELIERS. Bon approvisionnement et prix stationnaires.

Section des fruits et légumes. Les melons de Cavaillon ont fait leur apparition. Les envois de ces fruits sont considérables.

Section de la volaille et du beurre. Les approvisionnements sont encore importants pour la saison. Dernier cours.

BOURSE DE PARIS DU 30 JUILLET DÉPÊCHE GOUVERNEMENTALE

TERME (DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE) Paris, le 30 Juillet 1872.

CONDITIONS PUBLIQUES DES SOIES

ALBENS, 29 Juillet.

MARCHÉ AUX GRAINS.

MARCHÉ DES BESTIAUX SUR PIED (VAISE).

MARCHÉ EN GROS DE LA MARTINIÈRE.

MARCHÉ EN GROS DES FRUITS ET LÉGUMES.

Table of market prices for various goods including Châtagnes, Marée, and various types of wine.

Table of market prices for various types of meat and poultry, including Mouton, Porc, and Poulet.

GRAND-THEATRE LA CHATTE BLANCHE grande féerie. Advertisement for a theatrical performance.

ON DEMANDE A LOUER UN APPARTEMENT. Advertisement for a rental property.

LA POUDRE TACHET. Advertisement for a product used for insect control.

AULUS (Ariège). Advertisement for a medicinal product.

BULLETIN METEOROLOGIQUE du 29 juillet

Table with meteorological data including temperature, wind, and humidity.

SPECTACLES ET CONCERTS 31 Juillet

THEATRE DES NOUVEAUTES. Les Cent Vierges, opéra-bouffe.

INSECTICIDE VICAT

Les Cafards, les Punaises sont détruits en projetant l'Insecticide Vicat.

33 Ans de Succès ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES

Elisir suprême pour la digestion, les maux d'estomac, les nerfs, etc.

QUINA LAROCHE

Élixir reconstituant et fébrifuge. Extrait complet des trois quinquinas.

ALSACE-LORRAINE

Agence de publicité A. Jourdain. Insertions au prix du tarif.

Change de Domicile

L'ÉTUDE DE M. OULMANN avoué, sera transférée.

TENUE DE LIVRES

comptabilité, correspondance, leçons de français, de latin, de langue italienne.

OPÉRATIONS SANS DOULEURS

pharm. de 1<sup>re</sup> classe. M. Riou, dentiste, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville.

ROB-SAVARESI

Perfectionnée pour la parfaite guérison des Maladies contagieuses.

CHANGEMENT DE DOMICILE

Le docteur MOURGUE, successeur de M. Auguste JOUFFROY, dentiste.

Etude de M. BONJOUR, avoué à Lyon

VENTE judiciaire, sur saisie immobilière, en l'audience des criées du tribunal civil de Lyon.

MAISONS

avec plusieurs corps de bâtiments et jardin. Le tout sis à Lyon, montée des Epies.

Propriété

située à Saint-Quentin, canton de la Verpillière (Isère), à deux cents mètres de la station du chemin de fer.

M. CHRÉTIEN

de la Faculté de médecine de Paris traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale.

Commission-Bank, 25, Chaussee-d'Antin, Paris

Traite toutes opérations ayant rapport aux affaires financières et industrielles.

SEULES VÉRITABLES MACHINES A COUDRE SINGER



LE PAVILLON de la C<sup>ie</sup> SINGER

VOIR A L'EXPOSITION (2<sup>me</sup> GALERIE) VENTE ET LOCATION.

Grand succès, précieuse Découverte BRUNISSEUSE - LÉON

Pommade composée exclusivement de substances végétales, rend promptement aux cheveux décolorés la couleur primitive.

BOURSE DE PARIS - Lundi 29 Juillet (de midi 1/2 à 3 h.)

Table of stock market prices for Paris, including various bonds and shares.

BOURSE DE LYON - Mardi 30 Juillet (de 11 h. à midi 1/2).

Table of stock market prices for Lyon, including various bonds and shares.

BULLETIN FINANCIER

Le mouvement de la journée était prévu; depuis quarante-huit heures, toutes nos rentes, sans distinction de type, les vieilles comme les jeunes, étaient en requête continue.